



Lectures
Les comptes rendus

Carine Guérandel, *Le sport fait mâle*

Charlotte Parmantier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/21203>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Charlotte Parmantier, « Carine Guérandel, *Le sport fait mâle* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 13 août 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/21203>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Carine Guérandel, *Le sport fait mâle*

Charlotte Parmantier

- 1 À l'heure où la coupe d'Europe masculine de Football éclipse le sport féminin, Carine Guérandel s'intéresse, dans cet ouvrage issu de sa thèse, aux processus de socialisations sportives de jeunes de quartiers populaires urbains et leurs effets sur la construction du genre et par conséquent à la question des inégalités entre filles et garçons dans le sport. Elle porte une attention toute particulière aux territoires et à leurs caractéristiques locales, aux dispositifs sportifs et aux contextes de pratiques et interroge, ce faisant, le mythe du sport « naturellement » intégrateur, vertueux et éducatif¹.
- 2 Dans un premier chapitre, l'auteure retrace de manière claire et précise l'histoire des politiques d'intégration par le sport depuis le début des années 80 et la première « crise des banlieues » et en propose une analyse sous l'angle du genre. Elle montre comment, en se focalisant sur l'insertion et la socialisation des garçons de cité - ces jeunes considérés comme « potentiellement dangereux »-, les filles ont été « oubliées » des dispositifs, provoquant inévitablement des inégalités entre les sexes dans l'accès aux pratiques sportives et plus largement dans les espaces sociaux dans lesquels ils évoluent. Elle étaye et complète ses propos par une analyse de la vision naturalisante et stigmatisante du « garçon arabe »² principalement véhiculée par les médias et de la figure, elle aussi stéréotypée, de la « fille de cité », la plupart du temps « beurette victime » mais aussi crapuleuse³ ou « fille voilée ». Cela lui permet de poser la question de l'influence de ces stéréotypes sur le monde sportif et notamment sur les politiques sportives et actions menées à destination des filles.
- 3 Pour clore ce chapitre, Carine Guérandel propose un retour historique sur le sport comme lieu de formation à la virilité durant le XIX^e siècle⁴ et sa lente et progressive féminisation au cours du XX^e siècle⁵ puis analyse les différentes actions, dispositifs, enquêtes menés depuis les années 2000 en faveur du développement du sport féminin qui, plutôt que de déconstruire les principes au fondement même de la domination masculine, cherchent à adapter l'offre de pratique aux attentes des filles en pointant le fait que ces derniers vont plutôt dans le sens de diversifier les modalités de pratiques et d'adapter l'offre de pratique aux attentes des filles. L'analyse des textes officiels et circulaires dont disposent les enseignants d'éducation physique et sportive dans le secondaire et les enseignants

dans le primaire montre également une forme de naturalisation des corps sexués alors même que ces derniers entendent valoriser la mixité et encourager les pratiques sportives des filles.

- 4 Le deuxième chapitre nous fait entrer « dans le quartier » urbain étudié par Carine Guérandel⁶. Elle montre comment l'absence d'intérêt porté aux filles par les politiques publiques pendant une vingtaine d'années, conduit les acteurs locaux à négliger à leur tour la pratique sportive féminine et les pratiques mixtes alors même que les subventions publiques en faveur du développement du sport féminin augmentent.
- 5 Elle présente les différents lieux de pratiques sportives du quartier, leurs contextes institutionnels (associations, dispositifs municipaux, pratique en milieu scolaire et périscolaire, institution du travail social, pratique libre) et la sexualité « traditionnelle » des activités- Football pour les garçons, Danse pour les filles- exacerbée en milieu populaire⁷ qui correspond d'ailleurs bien à la division sexuée du travail telle que l'entend Danielle Kergoat⁸. À travers l'exemple du club de football du quartier, elle montre comment le monde sportif, au niveau local comme national, entretient une ségrégation horizontale et verticale des postes et fonctions occupés par les femmes. L'auteure analyse ensuite le rapport entre l'attractivité des associations sur le territoire et les subventions reçues ainsi que les situations de concurrence -souvent défavorable aux filles- alors générées entre les structures.
- 6 Dans un troisième chapitre, elle présente et analyse les conditions sociales des pratiques sportives des filles et des garçons de quartiers populaires en comparant les données obtenues par une enquête par questionnaire auprès de collégiens (221 filles et 157 garçons) qu'elle a menée au sein du quartier étudié et les statistiques nationales.
- 7 Elle met en évidence que le contexte territorial, local, social et symbolique du « quartier » renforce les inégalités sexuées et sociales d'accès aux pratiques sportives (analysées au niveau national) : les garçons du quartier pratiquent davantage que les filles (19 % des collégiennes contre 53% des collégiens sont inscrits dans une association, moins de 10 % des collégiennes pratiquent une activité sportive libre contre plus de 60 % des collégiens) et l'effet « quartier » renforce ces disparités ; la socialisation sportive des garçons, souvent diversifiée, est plus précoce que celle des filles qui abandonnent davantage à l'adolescence ; la construction sociale des goûts relevant de socialisations sexuées différenciées durant l'enfance conduisent à une appropriation différenciée des espaces et des types de pratiques sportives⁹ ; le jugement scolaire porté sur les adolescent-e-s détermine en partie leur répartition au sein des différents contextes sportifs proposés dans le quartier : les élèves stigmatisés se retrouvent dans des structures « de relégation » (institut du travail social, centre social ou dispositif municipal) tandis que les jeunes reconnus par l'institution scolaire intègrent les clubs sportifs ou les Associations Sportives scolaires ; l'établissement scolaire constitue un espace intime de pratique sportive permettant ainsi aux filles de s'investir dans des activités en échappant à la surveillance des parents et des garçons ; les activités sportives pratiquées à l'extérieur du quartier par certains jeunes leur permettent de se détacher du contrôle des pairs, de la famille mais également de l'école. Les différentes ressources (économiques, culturelles, relationnelles et scolaires) dont disposent ces jeunes leur permettent cette mobilité qui les amène à côtoyer une mixité sociale et sexuée plus importante.
- 8 Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse des modes de socialisation sexuée et corporelle des adolescent-e-s de quartier dans et par la pratique sportive, considérée comme un « espace de fabrication des corps sexués » par Sébastien Fleuriel¹⁰. Par

l'analyse des observations ethnographiques réalisées sur le terrain, elle montre comment, en devenant footballeurs, les garçons se construisent une masculinité virile valorisée dans le quartier nécessitant alors un travail de dénigrement des filles et des homosexuels, une incorporation de codes, de comportements virils mais également voire paradoxalement, un souci du corps et de l'apparence plus proche des préoccupations et pratiques des classes plus favorisées. La danse Hip-Hop constitue, quant à elle, une activité créant les conditions d'un « entre-soi » considéré comme nécessaire à leur pratique par les filles et favorisant, de fait, une homosociabilité propice à l'intériorisation des normes de féminité. Cependant, les effets socialisateurs diffèrent selon que l'activité est pratiquée au collège (dispositions corporelles éloignées des injonctions du « quartier » telles que la discrétion, la féminité modérée) ou au sein de l'association de quartier (les regards masculins possibles les contraignent à respecter les règles et normes de féminité valorisées dans ces milieux populaires telles que la pudeur et la discrétion : elles n'exposent donc jamais au regard des parties de leurs corps considérées comme taboues). Elle s'intéresse, pour finir, à la socialisation à l'œuvre dans un club de tennis de la ville et montre comment celle-ci permet aux jeunes de se distancer des normes et de la culture dominante du quartier : les garçons incorporent une forme de masculinité cultivée même s'il est difficile, comme le suggère le cas de Medhi, de se détacher totalement de la sociabilité du quartier ; la seule fille du groupe de Tennis cherche, quant à elle, à lutter contre les discriminations sexuées et à rejeter les comportements liés à un habitus « cité ».

- 9 Après avoir étudié la construction des dispositions sexuées dans des pratiques sportives où l'homosociabilité domine, Carine Guérandel s'intéresse dans un cinquième chapitre aux pratiques mixtes ou plutôt aux situations de coprésence des filles et des garçons dans le cadre scolaire (Éducation Physique et Sportive au collège) et municipal (stages gratuits à l'extérieur du quartier) et à la construction de l'ordre de genre. Filles et garçons n'ont pas le même mode, ni la même intensité d'engagement dans l'activité sportive : coopération, respect des consignes, discrétion voire même abandon pour les filles qui ont pour la plupart intériorisé les stéréotypes relatifs à la domination masculine et performance, compétition, technicité pour les garçons répondant ainsi aux injonctions de compétence sportive incorporées au cours de leur socialisation. Elle montre comment ils se créent un espace « ensemble-séparé » permettant de maintenir une ségrégation sexuée des espaces, du matériel et des pratiques elles-mêmes. Ainsi, la mixité n'est source de conflit ni pour les filles, ni pour les garçons dans la mesure où les situations scolaires leur impose peu d'interagir. Cependant, lorsque les situations l'imposent, les jeunes arrivent à mettre en place des stratégies d'évitement ou adoptent des comportements en apparence conflictuels envers l'autre groupe de sexe afin de défendre leur « réputation » et ainsi respecter l'ordre de genre. Elle conclue en émettant des réserves sur une mixité « non réfléchie » qui peut déstabiliser plus que permettre de questionner l'ordre de genre.
- 10 Le sixième chapitre aborde justement la question des représentations du masculin et du féminin en situation de mixité sexuée et sociale (classe option sport, dispositif municipal et entraînements de boxe). Des comportements sexués atypiques relevés au sein du dispositif municipal sont présentés sous forme de portraits, celui de Linda (de la construction de dispositions sexuées inversées à l'engagement dans un travail de « féminisation » de son apparence pour plaire aux garçons) et d'Ali (marqué par des dispositions sexuées très viriles et qui tente d'adopter des manières d'être davantage marquées par la séduction). Elle montre alors que l'éloignement du quartier, de ses

normes et de ses injonctions permet aux jeunes de jouer ensemble. Elle présente ensuite le cas d'une classe de quatrième de collège option sport où les interactions mixtes atypiques peuvent s'expliquer par les caractéristiques sociales et scolaires des adolescent-e-s et permettre ainsi la confrontation de filles sportives et de garçons en réussite scolaire comme en attestent les portraits de Flora et de Larbi. Le club de Boxe, dernière structure présentée dans ce chapitre, nous permet de saisir la complexité des dispositions sexuées et sportives construites par Flora au sein de ce club où se mêle mixité sociale et sexuée : elle y expérimente de nouvelles normes de comportements sexués tout en gagnant en capital symbolique dans son quartier où elle est reconnue pour sa pratique sportive.

- 11 Le dernier chapitre de l'ouvrage cherche à analyser le rôle des encadrant-e-s dans la reproduction des inégalités entre les sexes. L'auteure s'intéresse alors aux représentations de ces derniers, à leurs attentes sexuées et à leur gestion d'un public mixte ainsi qu'aux modalités d'organisation des activités. Elle montre comment les dispositions sexuées qu'ils/elles ont incorporées au cours de leur socialisation agissent sur leurs manières de penser la mixité et de la mettre en œuvre. Elle met en évidence la manière dont, malgré eux (la plupart du temps), les animateur-e-s, éducateur-trices sportifs-ves et professeur-e-s d'EPS renforcent les inégalités entre les sexes en institutionnalisant une mixité « ensemble-séparé »¹¹ renforçant ainsi la position de domination des garçons dans les activités sportives¹². Dans un second temps, elle montre comment certains encadrant-e-s reproduisent les inégalités sexuées en se désintéressant des questions d'égalité ou de mixité ou encore en naturalisant les différences entre les deux sexes. Ils valorisent alors les qualités physiques, les performances des garçons la plupart du temps en s'appuyant sur des stéréotypes de sexe et normalisent ainsi les différences d'engagement entre filles et garçons. Elle termine le chapitre sur une note plus positive puisqu'elle présente le cas d'encadrant-e-s qui, par les situations pédagogiques proposées, tendent à œuvrer en faveur d'une reconfiguration de l'ordre de genre, à limiter les inégalités sexuées dans les pratiques sportives ou encore à valoriser les comportements liés au capital scolaire (ce qui, de manière générale profite aux filles).
- 12 Le travail de Carine Guérandel donne ainsi à réfléchir sur la manière dont, à travers les pratiques sportives, les inégalités entre filles et garçons se construisent, se renforcent, se perpétuent dans les « cités ». L'auteure a saisi et analysé les formes de ségrégation sexuée sous l'angle original et pertinent des dispositifs, des structures, des encadrants et des interactions entre les pratiquant-e-s et non sous celui de la famille. Elle montre alors l'importance de la socialisation secondaire dans la reproduction des inégalités sexuées mais aussi de la socialisation primaire des encadrants dans celle-ci et par conséquent le rôle prépondérant de la formation à la mixité des encadrants et des concepteurs de dispositifs.

NOTES

1. Gasparini W. (2002). Sport et dérives sectaires. In: *Agora débats/jeunesses*, 28, 2002. Rites et seuils, passages et continuités. pp. 108-113.

2. Guenif Souilamas N. ; Fassin E. (2004). *Les féministes et le garçon arabe*, Paris : Editions de l'Aube.
 3. Rubi S. (2005). Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes. Paris : PUF.
 4. Elias N., Dunning E. (1994). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris : Fayard. [1^{ère} ed. 1986]
 5. Même si aujourd'hui encore, certains sports restent associés à une masculinité « traditionnelle » et les femmes qui s'y inscrivent considérées alors comme transgressives. Voir notamment Davis A., Louveau C. (1997) *Sports, école, société : la différence des sexes*. Paris : L'Harmattan ; Mennesson C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris : L'Harmattan
 6. Quartier de près de 9000 habitants à la périphérie d'une grande ville française, caractérisé par une grande précarité de ses habitants, notamment au centre du quartier.
 7. Ce que montre Catherine Louveau en 2006 dans « Inégalités sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio*, n°23, pp. 119-143
 8. Kergoat D. (1992) « A propos des rapports sociaux de sexe », *Revue M*, n°53-54, 1992, pp. 16-20
 9. Dans le quartier étudié par Carine Guérandel, les filles pratiquent principalement des activités individuelles et esthétiques telles que la danse ou neutres -tennis, natation- et les garçons des sports collectifs considérés comme « masculins » tels que le football, le baseball mais également le tennis : le taux de pratique important du tennis s'explique cependant par l'implantation d'un club de Tennis au sein du quartier.
 10. Fleuriet S. (2007) « Lesport et la fabrication du corps ou plaidoyer pour une sociologie du corps », *les Nouvelles d'Archimède*, n°45, pp. 4-6
 11. Patinet-Bienaimé C., Cogérino G. (2011) « La vigilance des enseignant-e-s d'éducation physique et sportive relative à l'égalité des filles et des garçons », *Questions Vives*, vol.8, n°15
 12. Les filles sont ainsi parfois vivement invitées à ne pas s'inscrire dans certaines activités présentées comme trop « difficiles » pour elles. En EPS, il est parfois proposé aux filles et aux garçons des activités sportives différentes et par conséquent un encadrement différents, largement plus présent du côté des garçons.
-

AUTEUR

CHARLOTTE PARMANTIER

Maîtresse de Conférences, Faculté des sciences du sport et de l'éducation/ département de sociologie, Université de Bretagne occidentale, Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (LABERS EA 3149), 20 avenue Le Gorgeu, 29238 Brest Cedex 03